

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Lille  
Rapport de PFE  
Année 2016-2017

Domaine d'étude Patrimoine, Théories, Projet  
Atelier P.Lejarre & B.Mariolle



Epaisseur  
Mathilde Horrein



Domaine d'étude Patrimoine, Théories, Projet  
Atelier P.Lejarre & B.Mariolle

{ap}<sup>Lille</sup>

# Epaisseur

Mathilde Horrein

Année 2016-2017

*Couverture : Photographie des anciens quais de la Basse-Deûle, quai nord ;  
Archives numériques des archives municipales de Lille ;  
<http://numerique.bibliotheque.bm-lille.fr/sdx/num/>*

## **Remerciements**

A mes professeurs, Pascal Lejarre et Béatrice  
Mariolle, pour leurs conseils tout au long de ce  
semestre

A mes collègues étudiants pour la coopération et le  
soutien mutuels au sein de l'atelier

A mes coéquipières Nolwenn et Tiphaïne, partenaires  
de travail en toutes circonstances

A Marie-Claude, relectrice infatigable,

A ma famille pour leur soutien et pour croire en moi

## SOMMAIRE

<b>AVANT-PROPOS</b>	<b>1</b>
<b>EPAISSEUR</b>	<b>5</b>
<u>INTRODUCTION</u>	5
I. L'AVENUE DU PEUPLE BELGE, UN ESPACE FRAGMENTÉ	9
a. Lille, ville d'eau : une histoire complexe enfouie dans le sol	9
Retour sur le site existant et les strates historiques qui ont participé à sa formation	
b. Un site fragmenté : "premieres" impressions	15
Perceptions du site : un site dense, aux forts potentiels mais la lecture brouillée et une difficile s'approprier	
c. Une grande contre une petite échelle ?	21
Le site s'articule autour d'une lecture deux échelles, métropolitaine et humaine, qui interagissaient dans un certain équilibre qui semble rompu aujourd'hui	

<b>II. RETROUVER UNE EPAISSEUR</b>	<b>27</b>
<b>a. Epaisseur d'usages, de mur et de sol</b>	<b>27</b>
L'investissement des quais par les habitants créait une épaisseur d'usage et des façades, aujourd'hui contrainte par la présence de la voiture.	
<b>b. Le chateau de Rivoli, révéler et articuler</b>	<b>31</b>
Dans le cadre du voyage d'étude effectué à Turin, nous avons eu l'occasion de visiter le château de Rivoli. Le projet propose de réarticuler des éléments fragmentés par l'histoire, par le vide afin de conserver l'authenticité du site	
<b>c. Des échelles, des usages, des temporalités</b>	<b>39</b>
De part la taille, les usages et les temporalités très différents qui l'animent, le site interroge la question d'adaptabilité et de sa capacité à accueillir des fonctions multiples	
<b>d. Redonner une épaisseur d'usages et d'histoire(s) : un premier scénario en groupe</b>	<b>41</b>
L'atelier de projet nous a donné l'occasion de proposer des premières orientations en groupe, démarche de travail collectif et de discussion que nous avons tenu à conserver même au sein du travail individuel	
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>47</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>51</b>



## AVANT PROPOS

J'ai choisi de passer mon projet de fin d'études dans le domaine Histoire, Théories, Projet et surtout sur le sujet proposé par les deux enseignants qu'était l'avenue du Peuple Belge à Lille. Cela ne me semble pas être arrivé par hasard.

Dès la licence, je me suis fortement intéressée à la dimension urbaine de l'architecture. J'ai eu l'occasion de rédiger mon rapport de fin de cycle de licence, sur le thème de l'hétérogénéité, sur l'importance de l'apport d'éléments de types et de genres différents et conduisant à la création de projet spécifiques à chaque situation. Dans ce mémoire, je me consacre donc à la question du site, de l'usager et de l'architecte. Dans le site, la question des échelles, celle de leur interaction forte et celle leur imbrication et de l'impossibilité de les dissocier me paraît prépondérante. J'ai donc cherché au cours de mon cursus en master, à favoriser des sujets qui permettaient d'aborder toutes ces questions et notamment à la fois le projet urbain et le projet architectural, parce qu'il me semble inenvisageable de questionner l'un sans questionner l'autre. Mon séjour Erasmus en Pologne a notamment été l'occasion sur plusieurs projets de m'interroger sur ce sujet. Mais mon semestre de projet dans le domaine d'études Territoires en mutation et situations métropolitaines, m'en semble particulièrement représentatif, par un projet qui cherche, au travers de petites interventions légères, à l'échelle d'une parcelle et du détail, à retrouver une cohérence au sein d'un territoire sur plusieurs kilomètres. J'envisage d'ailleurs par la suite de compléter mon cursus par une formation en urbanisme.

C'est pourquoi j'ai choisi de me consacrer à ce sujet. Le site de l'Avenue du Peuple Belge me paraît en effet particulièrement symptomatique de cette interaction entre l'échelle territoriale, l'échelle urbaine et l'échelle architecturale.



La présence d'eau en sous-sol et le passé commercial de ce site lui donne une échelle territoriale forte ; l'échelle des équipements, et l'échelle du « vide » que laisse le canal remblayé lui confère un statut dans la ville et dans le quartier à échelle urbaine. Et pourtant le rapport fort à l'existant et au patrimoine implique une articulation entre les éléments très forts, à l'échelle architecturale et du détail. Bien sûr, d'autres projets proposent aussi ces questions, mais celui-ci me semble être un point de convergence de ces recherches d'articulation entre les échelles qui me semblent particulièrement importantes, échelles qui doivent travailler en interaction entre elles, questionnements auxquels je souhaite par la suite, dans mon cursus universitaire et professionnel, continuer de m'intéresser.

Dans la continuité passée et à venir de ce cursus, réaliser mon semestre de projet de fin d'études sur le site de l'Avenue du Peuple Belge, me paraissait donc d'autant plus pertinent.



## EPAISSEUR

### INTRODUCTION :

Ce sujet de projet nous a été proposé suite à une demande de la ville de Lille auprès de nos professeurs. En effet, étant très proche du centre-ville, à la limite des quartiers d'origine moyenâgeuse de la ville dont la rénovation s'est terminée il y a peu, ce site constitue donc la suite logique de la réhabilitation des quartiers anciens de Lille.

Le site de l'Avenue du Peuple Belge, nous est apparu comme étant fragmenté à la fois dans ses usages et dans ses échelles. La question qui semble se poser est donc de savoir comment retrouver du lien, des articulations, une cohérence globale entre les usages que les habitants ont du quartier et dans son système d'échelles qui a toujours eu cette dimension fragmentaire mais au sein duquel l'ancien canal de la Basse-Deûle permettait autrefois de trouver cette cohérence dans l'espace par l'importance de sa présence et dans le temps par sa permanence.

Aujourd'hui, malgré un fort potentiel par l'espace vide qu'elle libère et par son aspect végétalisé (en fin du couloir vert mis en place par la ville de Lille) bien que peu aménagée (et probablement pour ces raisons là) l'avenue est aujourd'hui délaissée par les habitants. Pourtant ceux-ci semblent ne demander justement qu'à investir l'espace public, en réponse au très peu d'espaces végétalisés dans la ville. Cependant nos recherches ont montré que jusqu'à l'ouverture du port de la Haute-Deûle à la fin du XIXème siècle, c'était un site particulièrement actif, au cœur des transactions et du fonctionnement de la ville.

Ce projet tend donc à essayer de trouver une ou des

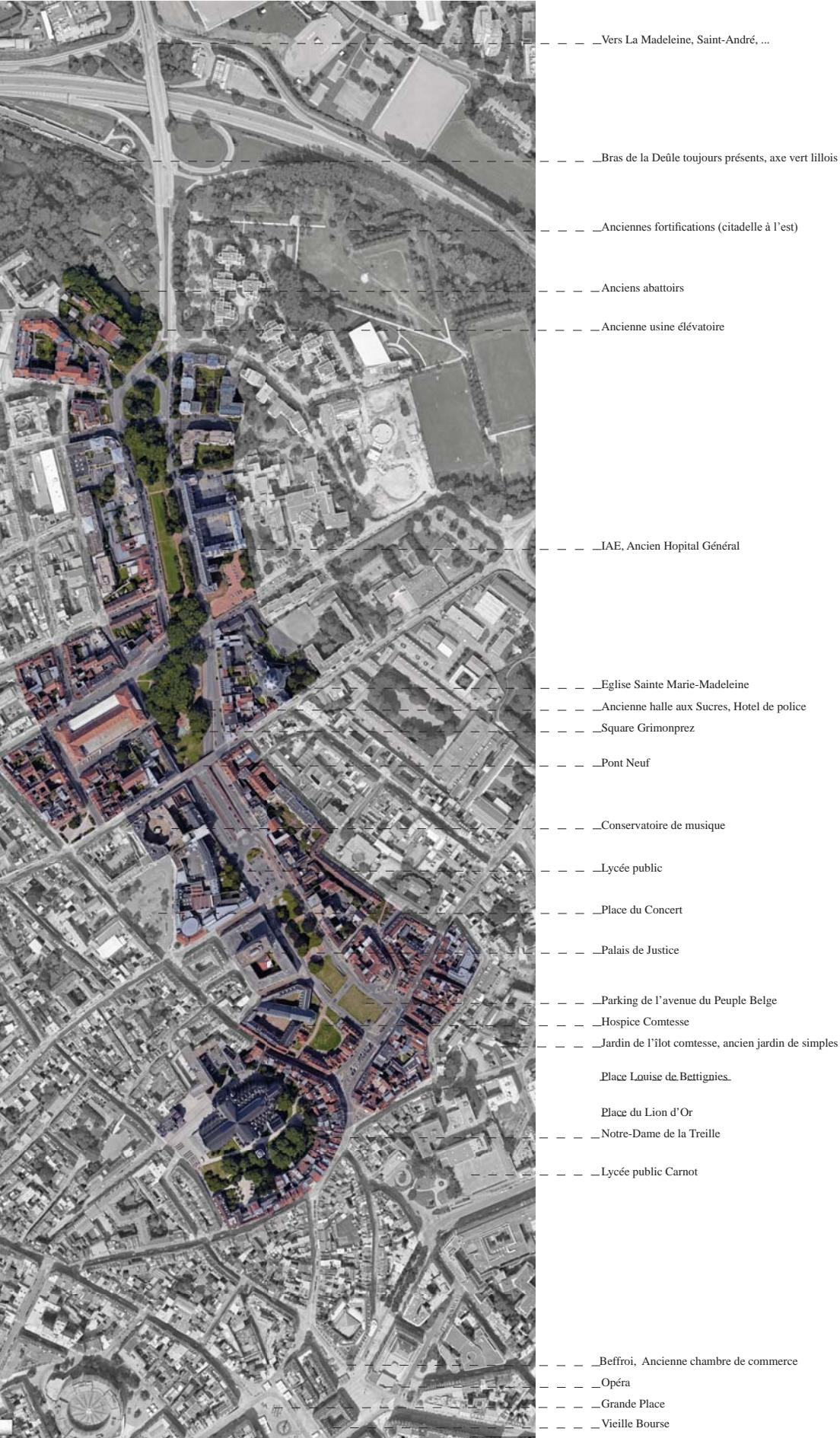


réponses à cette question : comment retrouver de nouveaux usages de l'espace public en s'appuyant sur les éléments constitutifs de l'authenticité de l'avenue du Peuple Belge ?

Comment essayer par une intervention qui se veut la plus simple et la plus légère qu'il est possible, de retrouver le dynamisme du quartier et l'implication que ces habitants y avaient ? Ce quartier possédait une richesse, une « épaisseur » d'usages importante. Bien évidemment on ne peut chercher à retrouver ceux-ci à l'identique et penser un quartier en 2017 comme au XIXème siècle mais cette épaisseur d'histoire(s) est encore aujourd'hui fortement présente tant enfouie sous les remblais que dans la diversité et l'épaisseur physique des façades de l'avenue. Comment en tirer parti pour redonner ce quartier à ses habitants plutôt qu'à la voiture qui y est aujourd'hui omniprésente ? Comment redonner envie aux personnes de s'y arrêter plutôt que juste le traverser rapidement (acte qui n'est par ailleurs déjà pas si évident qu'il peut y paraître). Comment retrouver les temporalités qui étaient propres à ce site permettant à la fois une vie quotidienne de quartier et une vie événementielle de la ville ? Comment retrouver une connexion entre les échelles de l'avenue quand aujourd'hui le grand, le monumental, la grande échelle semble avoir pris le pas sur le plus petit et l'échelle humaine ?

Nous commencerons par revenir sur les premières impressions apportées par le site, qui furent déterminantes dans ma façon d'aborder ce projet ; la question de l'articulation des éléments du site entre eux et de la lisibilité des usages sur le site furent à l'origine de mes premières interrogations, puis progressivement suite à une analyse plus approfondie, celle des échelles et de leur imbrication.

Dans une deuxième partie, nous aborderons les recherches menées liées à cette question d'épaisseur et au rapport à l'existant. Ma rencontre avec le projet d'Andrea Bruno sur le château de Rivoli m'a semblé déterminante dans ma démarche. Enfin, nous terminerons en nous arrêtant sur les premières démarches de conception qui ont mené à ce travail final.



## I.L'AVENUE DU PEUPLE BELGE, UN ESPACE FRAGMENTÉ

### a. Lille, ville d'eau : une histoire complexe enfouie dans le sol

Comme je l'ai déjà remarqué, ce projet a été initié à la suite d'une demande la part de la ville de Lille. Ce projet a donc été entamé par une présentation du site, de son histoire et de celle de Lille au cours d'un cycle de conférences menées par des représentants de la municipalité lilloise ainsi que des associations de quartier. Ces conférences ont permis de comprendre à la fois le caractère spécifique du site ainsi que les attendus de la ville.

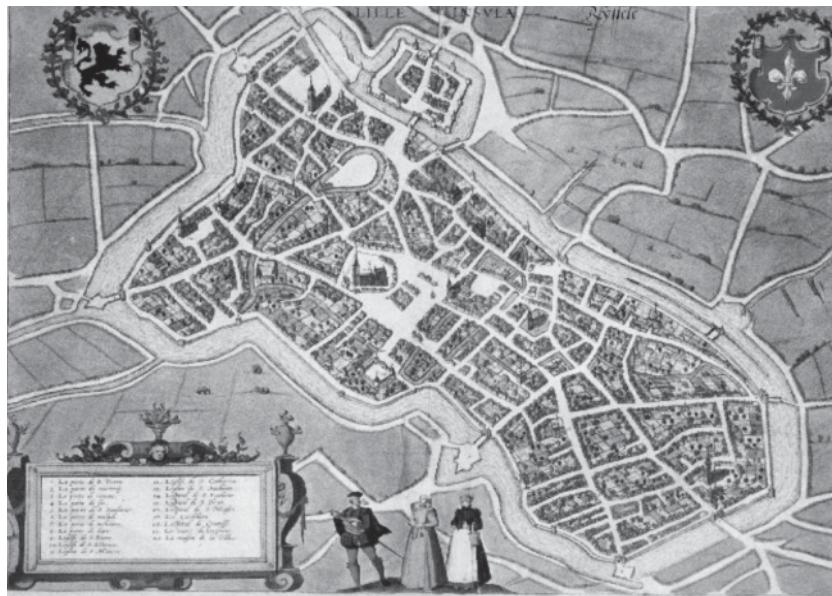
Le site est donc situé à la limite nord des quartiers moyenâgeux de Lille, à quelques centaines de mètres de la place du centre-ville de Lille. Cette dernière s'étant formée sur un méandre de la Deûle, sur un terrain marécageux, la rivière a été dès les années 1300, canalisée pour rendre le site constructible et profiter des avantages de l'eau autant pour le commerce que pour l'artisanat. Afin de favoriser celui-ci, les canaux se sont essentiellement développés en un réseau dense de petits bras traversant les cœurs d'îlots plutôt que les rues, ce qui a été à l'origine du tissus particulier de la ville. Seul un bras principal pénétrait à l'origine dans la ville pour permettre le transport des marchandises : le canal de la Basse-Deûle, aujourd'hui devenu l'Avenue du Peuple Belge. Une partie de la ville a commencé par se former autour de ce canal : c'était le lieu du pouvoir de l'Etat, par la présence du château de Courtrai et du Palais de Justice, et du pouvoir religieux, avec la basilique Saint-Pierre, ces deux constructions ayant aujourd'hui quasiment disparu. Le pouvoir commercial s'est lui installé un peu plus au sud, à l'emplacement de la Grande Place, dans l'actuel centre-ville, dans la Vieille Bourse. Près du canal se trouvait aussi l'Hospice Comtesse avec en cœur d'îlot un jardin de simples, et traversé par le canal Saint-Pierre.

La ville s'est développée sur une trame structurelle de 5 mètres en raison de la longueur des poutres de bois disponibles dans les environs. Traditionnellement construite comme la

Vue aérienne de l'avenue dans son contexte

L'avenue est une aération végétalisée dans le tissus dense du Lille ancien

*Document personnel*



Plan de Lille vers 1375

On peut voir au Nord, le Chateau de Courtrai, la basilique Saint-Pierre et la motte féodale ; au centre, la Grande Place vers laquelle convergent les routes principales  
*Document extrait de la présentation réalisée par Didier JOSEPH-FRANCOIS, le 13 février*

*2017, archives municipales de Lille*

plupart des villes flamande, Lille était au début du Moyen-Age, constituée de maisons de bois avec soubassement en pierre et pignon sur rue. Pour des raisons de protection contre les incendies, les bans d'échevinages interdisent à partir d'environ 1550, les pignons sur rue et imposent des murs de refends en briques dépassant de la toiture pour empêcher le feu de passer d'un bâtiment à l'autre. Pour limiter le poids de la structure, les structures en bois sont conservées et enchâssées dans la brique, permettant ainsi de transformer aisément les façades au fur et à mesure de l'évolution des idées. Ceci est à l'origine d'un tissu urbain relativement étroit, à l'exception des monuments plus importants, dont beaucoup comme les églises, ont la particularité d'être en retrait des places principales, dans la densité du tissus de maison, au contraire des bâtiments relatifs au pouvoir commercial bourgeois. Dans cette densité, une série de places permettaient l'installation de marchés, par l'élargissement à certains endroits des rues. C'est cette configuration qui est à l'origine principalement du tissu urbain actuel du quartier du Vieux- Lille et de l'avenue du Peuple Belge.

Aujourd'hui, le château de Courtrai et la basilique Saint-Pierre ont disparu, le palais de justice a été détruit puis reconstruit dans les années 1960. Une partie de l'îlot Comtesse a été détruite, ouvrant son cœur directement sur la rue. Les différentes extensions de la ville au XVIIème siècle, avec une hiérarchisation des édifices, puis sur le modèle haussmannien à la fin du XIXème siècle avec l'introduction de places fortes et d'espaces végétalisés, ainsi que la construction de la citadelle par Vauban ont induit un élargissement du tissu à certains endroits, mais le modèle urbain d'origine reste toujours très lisible.

Cependant, pour des raisons d'hygiène, et en raison de l'obsolescence du port de la Basse-Deûle, les canaux furent à la fin du XIXème et au début du XXème siècles progressivement bouchés. Pour la plupart, jusque-là ouverts, ils furent voûtés et des maisons furent construites au-dessus. Le canal de la Basse-Deûle fut lui remblayé et transformé en l'avenue du Peuple



Belge, site de ce projet. Cette dernière est devenue un espace végétalisé de grande taille, un vide d'une taille comme on en trouve peu dans Lille mais peu aménagé. Les quais du canal ont été remplacés par des voies de circulation routière et une rampe a été construite au milieu de l'avenue pour permettre d'accéder plus directement au Pont Neuf qui permettait de traverser le canal de la Basse-Deûle et de relier les deux parties de la ville haute. En effet la présence d'eau induit une légère déclivité, pas très importante mais bien sensible sur le site, et l'ancien canal est situé dans un point bas de la ville. Un parking a été construit à l'extrémité de l'avenue qui rejoint la place Louise de Bettignies, détruisant une partie des vestiges du canal de la Basse-Deûle. Toutes ces raisons expliquent donc pourquoi nous savons qu'une grande partie des canaux sont encore présent, enfouis dans le sol, mais que nous ignorons pour beaucoup, leur emplacement exact.

Ce cycle de conférences nous a aussi permis de comprendre les objectifs de la ville et des habitants : il s'agit avant tout de réintégrer l'avenue du Peuple Belge dans le tissu du centre-ville et de mettre en avant la forte valeur patrimoniale qu'il porte. C'est un point stratégique de la ville, à la fois un point d'entrée, un point de passage important, et un large espace d'aération dans la trame urbaine, espaces assez rares à Lille, lieu aujourd'hui délaissé mais porteur de l'image de l'histoire de la ville

Dans la continuité de ces conférences est venu un temps d'analyse en groupes. Face à l'extrême complexité et le manque de lisibilité des usages actuels du site, nous avons choisi d'aborder cette analyse du fonctionnement passé du site et de ses espaces publics et de le mettre en relation avec son fonctionnement actuel ; cette analyse, sur laquelle je reviendrai, nous a permis de comprendre ce qui permettait au site par le passé, de trouver une cohérence, et ses potentiels et dysfonctionnements actuels. C'est cette analyse qui nous a permis d'établir un premier scénario en groupe, que chaque membre se sera ensuite approprié.

En parallèle, cette analyse a d'ailleurs été complétée par



Vues aériennes actuelles de l'avenue du Peuple Belge depuis l'actuel Palais de Justice

:

En haut : vue de l'espace vert laissé par le parking

En bas : la nouvelle rampe vers le pont neuf brouille la lisibilité de l'avenue

*Documents personnels*

un ensemble d'apports extérieurs et de références culturelles complémentaires. Un voyage organisé à Turin a notamment été l'occasion de visiter une ville elle aussi construite sur l'eau et de visiter de nombreux projets en relation avec un patrimoine historique, notamment la réhabilitation du château de Rivoli par Andrea Bruno, que j'expliciterai aussi plus amplement par la suite.. L'atelier de projet a aussi été l'occasion de lectures ainsi que de visionner le film Rocco et ses frères<sup>1</sup> de Luchino Visconti ; ces lectures et ce film ont permis d'observer plusieurs attitudes et visions de la ville, par des architectes ou non, permettant ainsi de nous positionner nous même dans le contexte urbain qui nous était donné.

#### b. Un site fragmenté : "premieres" impressions

Le travail a commencé par un premier arpenteage du site de l'avenue du Peuple Belge accompagné par Monsieur Didier Joseph-François, conseiller municipal à la mairie de Lille suite à une présentation qu'il nous avait faite de l'histoire de Lille et de ses canaux. Pourtant ce n'était pas pour moi une approche vierge de tout antécédent. En effet, j'ai déjà eu à de nombreuses reprises l'occasion de parcourir ce site. Et dans le même temps, ce premier arpenteage a aussi été l'occasion d'un regard tout à fait nouveau sur le site.

En tant qu'habitante de la Métropole Lilloise, l'Avenue du Peuple Belge fait partie de mon quotidien. Proche du centre-ville, au cœur du centre historique j'ai souvent eu l'occasion de m'y rendre. Pourtant ce n'est pas un site où je me suis vraiment arrêtée. L'Avenue du Peuple Belge me semble être aujourd'hui un lieu où beaucoup d'habitants passent, mais peu s'arrêtent. Porte de la ville, reliée directement à l'autoroute, les voitures y circulent, nombreuses et bruyantes. Les conducteurs y garent leur véhicule et se rendent à pied jusqu'au centre-ville où se promènent dans le quartier que l'on appelle « Le Vieux Lille ». Nœud des lignes de transports en communs, les bus se croisent, s'arrêtent un instant et repartent, après avoir déposé quelques piétons qui se rendent au Palais de Justice, puis sur la place

<sup>1</sup> VISCONTI Luchino,  
*Rocco et ses frères*,  
1960



Vues actuelle de l'avenue du Peuple Belge

En haut : vue de l'espace vert laissé par le parking, à la grande pelouse se superposent les flux routiers, les flux piétons, le patrimoine, etc. Le sol joue pour une grande part dans la lisibilité ou non de ces espaces

En bas : le jardin de l'îlot comtesse, peu qualifié, bénéficie du patrimoine architectural mais pâtit de la présence automobile

*Documents personnels*

Louise de Bettignies, vers le Vieux-Lille. Le site étant situé à l'extrême de ce dernier, les piétons semblent s'y rendre peu, en tout cas pas pour flâner comme ils peuvent le faire au milieu des ruelles de toute la partie restaurée du Lille Ancien qui bénéficie désormais d'une image changée. L'Avenue du Peuple Belge, a, elle conservé son image peu flatteuse et ses clichés, c'est un endroit où les habitants ne se rendent pour ainsi pas sans une raison spécifique ou alors en dernier recours.

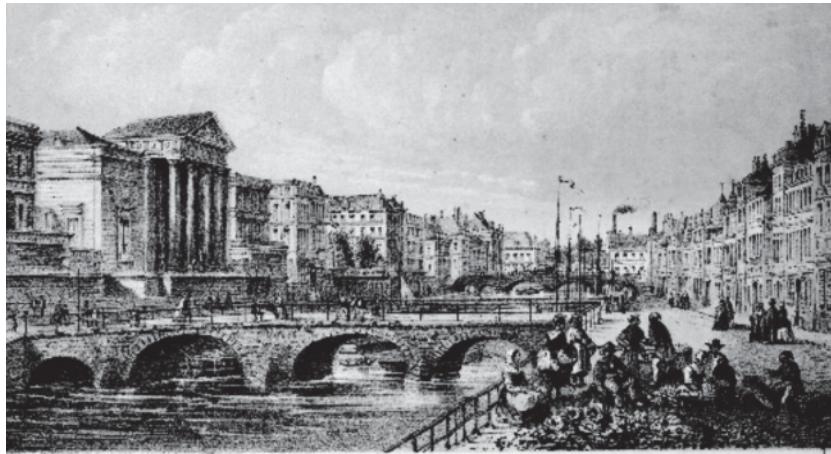
J'étais restée sur cette vision des choses. Cette première visite a donc pour moi été l'occasion d'essayer de porter un autre regard, plus neuf sur ce lieu, où je pense que je ne me serais pas rendue sans une raison spécifique, et d'essayer de voir les choses de manière un peu plus objective ; d'essayer de regarder le site autrement, d'essayer d'en trouver les potentiels autant que les manques. Et d'une certaine manière, tout est déjà là, ou presque ; en tout cas, le potentiel ne manque pas.

Ce qui m'a surpris, en essayant de porter une réelle attention au site, c'est à quel point il est dense et en même temps peu lisible. En effet tout y semble confus. Une des premières choses qui nous a marqué sur ce site est le manque d'articulation entre les éléments qui le compose. C'est un grand espace vert, qui offre le potentiel d'être investi lors événements de grande ampleur (ce qui ne manque pas d'arriver, lors de la Braderie de Lille par exemple) par sa taille et le dégagement qu'il propose au milieu du tissus dense, avec un maillage assez serré et des rues étroites de Lille. Il propose un espace végétal de grande taille, ce qui mis-à-part autour de la Citadelle, est assez rare à Lille. Cependant il ne peut être investi par les habitants (qui le recherchent pourtant, faute de place ailleurs), faute d'aménagement adapté. C'est un site qui bénéficie du cadre particulièrement esthétique du Vieux Lille restauré et remis en valeur, mais que la rampe routière pour accéder au Pont Neuf directement depuis l'Avenue vient enlaidir et couper en deux, rendant la circulation à pied complexe. Le parking proposant de nombreuses places devrait permettre d'accueillir les voitures à l'arrêt mais celles-ci sont partout, rendant la circulation en vélo difficile malgré la présence de pistes



cyclables, celles-ci étant sans cesse interrompues. D'ailleurs, le parking ne fait qu'émerger par petits blocs notamment au niveau des escaliers et de l'ascenseur., flottant au milieu de la pelouse. Les passants veulent traverser cet espace, plus long que large, pourtant cette dernière dimension n'est pas négligeable puisqu'elle fait presque 60 m. Les terrasses occupent des espaces laissés libres mais ceux-ci sont ou peu définis ou peu généreux. Pourtant l'avenue bénéficie d'une orientation qui semble idéale pour ce type d'occupation. Enfin c'est un quartier à la population relativement jeune et dynamique, pour une partie étudiante, mais qui ne peut en profiter, en raison des équipements peu nombreux, le quartier ayant été essentiellement investit par des boutiques, hors alimentaires.

Au cours des premières recherches en groupe, nous avons donc cherché à comprendre quels étaient les usages passé que les habitants du quartier y pratiquaient et la façon dont ils pouvaient ou pas investir l'espace public. Au cours d'entretiens avec eux d'observations et de relevé sur place, nous avons eu l'occasion de constater que ce n'est pas l'envie qui manque. Le parc qui entoure la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, juste de l'autre côté de la rue de la Monnaie est particulièrement utilisé à la fois par des habitants du quartier proche mais aussi par toute une partie des habitants de Lille. Son caractère à la fois protégé sur l'arrière et ouvert sur l'avant, à permis aux terrasses d'envahir le parvis de la cathédrale, et aux occupations plus calmes et moins bruyantes, le fond du parc. Des danseurs ou divers intervenants viennent régulièrement, à l'occasion d'un rayon de soleil, s'approprier les emmarchements devant a cathédrale pour y donner des représentations plus ou moins impromptues. Bien que peu aménagé, l'intérieur de l'ilot de l'Hospice Comtesse est aussi régulièrement occupé, mais viens après, quand le manque d'espace oblige les habitants à se déplacer là, car la présence de la voiture et des bus y est déjà beaucoup plus forte. L'avenue est par jour de soleil très sollicitée. Elle propose en effet un espace vaste, végétal et ensoleillé propice. Mais de même que l'ilot comtesse est investit quand le parc de la cathédrale est déjà approprié, l'avenue du



Photos des quais de la Basse-Deûle, vue vers l'ancien Palais de Justice, on peut voir à la fois la monumentalité de la représentation de l'Etat, et les usages du quotidien sur les quais même/

TRENARD Louis (dir.), *Histoire de Lille de Charles Quint à la Conquête française (1500-1715)*, Toulouse, Privat, 1981.



Vue de la Halle Saint-Martin, halle de marché servant d'intermédiaire entre le débarquement des marchandises maraîchère et l'approvisionnement au quotidien des habitants

Ensemble de cartes postales issues des Archives de la Bibliothèque Municipale de Lille, Lille  
<http://numerique.bibliothèque.bm-lille.fr/sdx/num/>

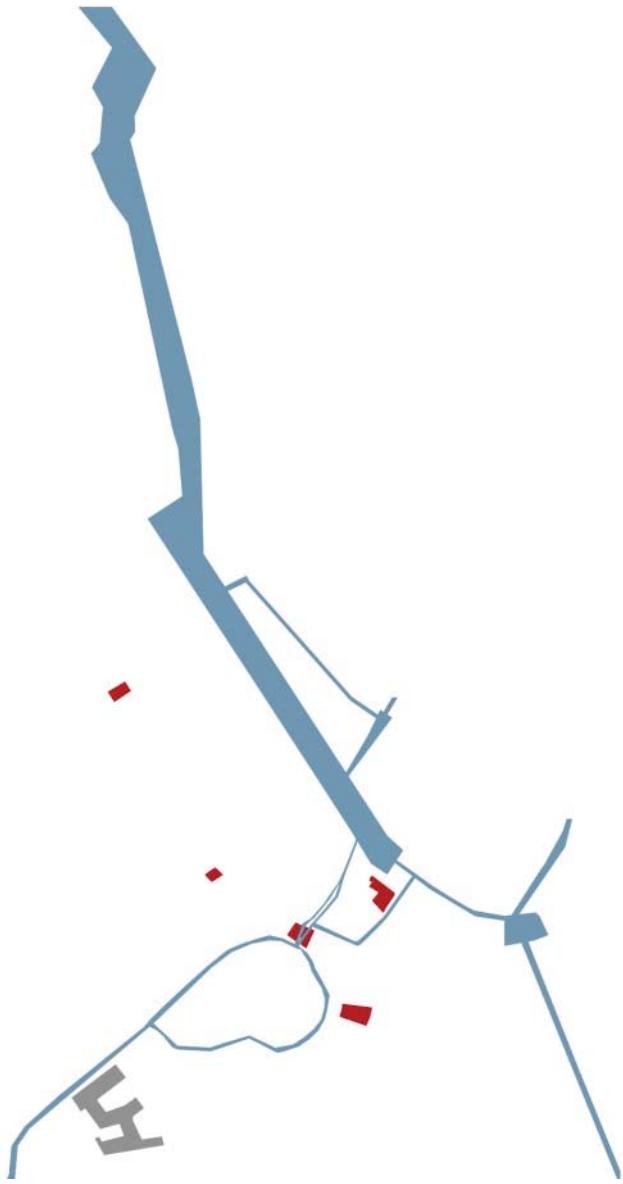
peuple belge l'est encore après.

De même la façade nord-est et donc exposée sud-ouest, est particulièrement bien placée. Les recherches ont montré qu'elle était auparavant essentiellement constituée de petits estaminets et débits de tabac qui s'appropriaient l'espace public. Celui-ci était aussi utilisé par les manants et les personnes qui travaillaient sur les quais. L'activité y était dense. Aujourd'hui la place du château est devenue peu lisible par les routes qui la traverse et les voitures qui y sont garées. Les voitures qui passent tout le long de la rue occupent une place importante qui est prise sur les espaces piétons. Malgré les quelques bars et petits commerces qui sont encore installés le long de cette rue, bien que les cabinets d'avocats y soient aujourd'hui nombreux, ils ne peuvent aider à favoriser un investissement de l'espace public faute de lieux et de place à s'approprier.

C'est un site qui m'a donc semblé paradoxal : ce qui peut devenir un fort potentiel est aujourd'hui par délaissement et manque d'intérêt ce qui a tendance à dévaloriser le site.

### c. Une grande contre une petite échelle ?

L'avenue est depuis toujours un lieu où les échelles se côtoient. Le monumental fait face au tout petit, l'urbain au quotidien, et dans le passé, chacune tirait parti de cette cohabitation. En effet, nos recherches nous ont permis de voir que de multiples commerces et artisanats se côtoyaient sur ce site. Étant le point d'entrée direct dans la ville pour tous les navires de transport de marchandises, le lieu privilégie d'installation de grandes structures de production qui se coméraient avec les environs directs de Lille. On y trouvait notamment une halle de marché, construite au XIXème siècle, dite la Halle Saint-Martin. Reliée directement aux quais de déchargements des marchandises, alors situés juste en face de l'ancienne Halle aux Sucres (devenue aujourd'hui un hôtel de police, accompagné de divers petits équipements), elle est l'exemple même d'un équipement qui permettait la transition entre une grande et une petite échelles., ici au travers des usages : ceux du déchargement des



Plan des estaminets et brasseries : en gris la brasserie, en rouge les estaminets que nous avons pu recenser.

Un exemple de l'embriquation des échelles et du lien permis par les canaux

*Document personnel*

Marchandises venues directement du territoire extérieur de Lille, et de l'achat de nourriture, à l'échelle du quotidien des habitants du quartier. Mais ce n'est pas le seul exemple. Plusieurs manufactures importantes, importaient des marchandises en grandes quantités et étaient donc situées au plus près du lieu où celles-ci étaient débarquées, mais aussi de l'eau qui était canalisée en cœur d'îlot pour être utilisée au sein du processus de fabrication. Elles tiraient parti notamment de la présence des nombreux petits commerces et artisans très proches pour faciliter la revente de leurs produits. Et réciproquement, les commerces pouvaient aisément s'approvisionner en produits transformés par la présence très proche de ces manufactures. : on peut citer par exemple la brasserie et les nombreux estaminets, ou la manufacture de tabac et les débits de tabac, les différentes halles avec les commerces. Cette imbrication des échelles n'est pas valable que dans le domaine du commerce mais dans d'autres également : l'hôpital général et les hospices ou l'ancien palais de justice avec la caserne. Aujourd'hui on ne retrouve que peu cette interaction entre les échelles même si elle est toujours visible par la présence du nouveau palais de justice des architectes Willerval et Spender, qui agit directement en lien avec les cabinets d'avocats présents tout le long de la façade nord-est de l'avenue du Peuple Belge. Cette imbrication des échelles est aussi perceptible dans les différentes temporalités qu'offre le site. Comme il offre de vastes espaces libres et végétalisés, il offre à la fois la possibilité d'organiser des événements à l'échelle de la ville, voire de la métropole, mais aussi d'un investissement au quotidien par les habitants. Malheureusement, comme nous l'avons déjà remarqué celui-ci est pour le moment contraint par le manque d'aménagement du lieu.

En effet, jusque-là, la présence du canal était l'élément central qui permettait de faire le lien entre toutes ces échelles de constructions et d'usages. Sa présence forte, due à sa taille, autant que la longueur importante sur laquelle il s'étendait en faisait un élément fédérateur de tout cet ensemble de constructions disparates. Mais le canal a été remblayé, devenu peu rentable par rapport au nouveau port ouvert au nord de



Lille, laissant un vide peu qualifié mais de taille importante dans le tissus. De plus, ce lieu est un point clé d'entrée automobile vers la ville, La circulation y est importante, rapide, les nombreux bus qui se dirigent vers ou partent des deux gares TGV au sud y sont particulièrement bruyants. Cela laisse peu de place et rend peu lisibles d'autres usages, notamment à l'échelle du quartier et du quotidien, et l'échelle métropolitaine semble avoir pris le pas sur le reste, délaissant l'échelle du quartier. On peut le noter rien qu'à la quasi-absence d'équipements du quotidien pour les habitants du quartier. Ma démarche est donc d'essayer de retrouver une cohérence entre toutes ces échelles, allant du territoire au détail.



Schémas. Epaisseur : étirer la façade pour créer un nouveau rapport du rez-de-chausée vers l'espace public ou vers les coeurs d'îlots.

*Document personnel*

## II. RETROUVER UNE EPAISSEUR

### a. Epaisseur d'usages, de mur et de sol

Afin d'introduire cette partie, j'aimerais d'abord donner quelques définitions de ce mot :

« Epaisseur : 1.Troisième dimension d'un solide, les deux autres étant la longueur et la largeur ; 2. La plus petite des dimensions principales d'un corps 3. Etat de ce qui est dense, serré – Fig. Caractère de ce qui est profond, total ; 3.Lourdeur, lenteur »<sup>2</sup>

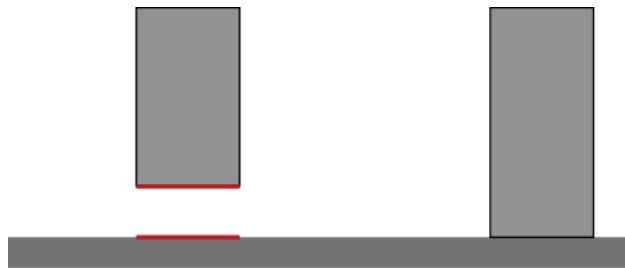
« Epaisseur : Élément de décor construit, de peu de profondeur, rapporté en avant ou en arrière sur un chassis de coulisse, sur une ferme, etc. L'embrasure d'une porte peut être ainsi représentée par une épaisseur. »<sup>3</sup>

L'intérêt de cette notion vient pour moi du fait de l'ensemble de ces définitions que l'on peut lui donner. C'est d'abord une dimension physique, celle d'une rue, d'un mur, d'une façade, ou du sol ; dimension qu'on ne peut quasiment pas percevoir sauf quand on passe au travers, par une porte ou quand on creuse le sol. Dès le début des études d'architecture on nous apprend à être attentifs à cette dimension là : un mur n'est pas « qu'un seul trait mais deux ». Dimension qui pose donc la question de ses deux faces, de ce qui se passe de l'autre côté. L'autre est plus figurative et fait référence à une richesse, une densité qui se constitue par l'accumulation d'éléments nombreux et variés et la capacité à les relier entre eux pour trouver du nouveau.

<sup>2</sup> *Petit Larousse Illustré*,  
Paris, Éditions  
Larousse, 2002

<sup>3</sup> PÉROUSE DE  
MONTCLOS Jean-  
Marie, *Architecture,  
Description et vocabulaire  
méthodiques*, Paris,  
Éditions du Patrimoine,  
Réédition de 2011

Le site de l'avenue du Peuple Belge me semble trouver un écho en même temps dans ces deux définitions. D'abord la première fait référence à une dimension physique qui implique plus que la simple question de la mesure. Si il y a épaisseur, se pose d'abord la question de ce qu'il se passe sur chaque face de



Schémas. Epaisseur : traverser la façade pour apporter l'espace public en cœur d'îlot, retrouver une connection dans l'épaisseur de l'avenue, entre les deux façades.

*Document personnel*

cette épaisseur. Cela fait d'abord référence à ce qu'il se passe de chaque côté, la question du devant et de l'arrière. Je citais précédemment les nombreux usages que l'on rencontrait dans l'espace public du Lille ancien. Ces usages avaient lieu dans une certaine épaisseur de l'espace public, l'épaisseur des quais, pouvant varier dans ses dimensions et dans sa forme, en fonction des besoins spécifiques à une activité précise. De même, les activités liées à l'artisanat apportaient énergie et animation dans les coeurs d'îlots. La nécessité d'amener, pour ces manufactures, grandes ou petites, de l'eau à l'intérieur des îlots, impliquait des dispositions spécifiques à la ville de Lille, qui a fait son authenticité, et qui est à l'origine de son tissus urbain actuel dans les quartiers les plus anciens. Cette intériorité était donc liée aussi à une animation et à des usages spécifiques à l'origine d'espaces construits en fonction d'eux. En effet, l'existence encore aujourd'hui de plusieurs passages permettant un accès direct de la rue vers les intérieurs d'îlots, laisse à penser qu'il y avait une forte communication entre les deux, et une relative liberté d'accès. De plus, la présence des activités d'artisanat mais aussi de toutes les activités quotidiennes dans les cours intérieures était aussi à l'origine d'une vie de quartier importante. Aujourd'hui, les quais ayant été remplacés par des voies de circulation routière et les intérieurs d'îlot ayant été complètement privatisés, les usages actuels de l'espace public n'ont plus que peu de place pour s'exprimer, espaces la plupart du temps peu aménagés. Je prendrai comme exemple la façade nord-est de l'avenue (mais ceci est tout aussi vrai pour les autres îlots). Comme dit précédemment, une part importante des boutiques qui la constituaient étaient des estaminets. Ils apportaient donc, en plus des activités liées au canal ainsi qu'au débarquement et à la revente des marchandises, une vie liée aux terrasses qui investissaient l'espace public. Aujourd'hui ces terrasses tentent d'exister encore, mais le peu de place qui leur est laissé les empêche d'investir réellement l'espace public, malgré une exposition particulièrement propice. De même, la privation des cours intérieures a aussi fortement diminué la vie publique ou du moins commune dans les coeurs d'îlots. Une partie de la notion d'épaisseur interroge donc les façades ainsi



Schémas. Epaisseur : retrouver une connection avec l'épaisseur  
du sol

*Document personnel*

que leur dessin et les usages qui leur étaient liés sur chacune de leurs faces. En effet, celles-ci n'étaient pas plates, et leur dessin en coupe participait de leur rapport à l'espace public et donc de la construction de l'épaisseur de la rue, au travers de divers dispositifs, tels que les entrées de caves, auvents, vitrine, etc.

Par ailleurs, l'épaisseur fait non seulement référence à ce qui se passe de chaque côté de celle-ci, mais aussi, et peut-être surtout entre ses deux faces. En ce qui concerne l'avenue du Peuple Belge, cette idée me semble directement liée à l'épaisseur de son sol, et du patrimoine presque intact et des constructions souterraines qui y sont enfouies, mais si ce n'est impossible, elle sont du moins difficiles à lire. Pourtant, que ce soit le canal ou le parking souterrain ils sont pour partie, plus ou moins importante, mais influente quand même, de l'état existant du site. Leur présence, surtout si proche du niveau du sol, a influé et influera nécessairement par la suite, toute construction ou tout aménagement quel qu'il soit, sur ce site. Comment révéler cette infrastructure en superstructure. Quels sont les espaces créés entre les deux et comment, par conséquent trouvent-ils une cohérence entre eux pour créer de nouveaux usages et un projet contemporain ? Comment tirer parti des différents strates qui constituent l'épaisseur de ce sol, pour en créer de nouvelles, tout en leur redonnant une cohérence ainsi qu'aux différents usages qui animent ce site ? Car cette richesse, cette densité, constituée d'éléments variés, ne peut trouver toute sa profondeur que si elle trouve une cohérence entre les différents éléments du site, et donc une meilleure articulation.

#### b. Le chateau de Rivoli, révéler et articuler

Lors de notre séjour à Turin, nous avons eu l'occasion de visiter le château de Rivoli, situé à l'ouest de Turin ; le château, est visible avec les Alpes depuis la ville, dans la perspective du Corso Francia. Ce château fortifié deviendra la demeure royale. C'est à ce moment qu'est édifié la Manica Lunga, pour accueillir la pinacothèque royale. Il subira de



Cour du château du château de Rivoli, réarticuler et et révéler par le vide

*Photo personnelle*

nombreux projets de transformations, dont l'un mené par l'architecte Filippo Juvarra, prévoyant tout un travail de sol qui devait aboutir sur un grand salon d'apparat sur double hauteur. Ce projet fut à l'origine de la destruction d'une partie de la forteresse médiévale, notamment une partie de la Manica Lunga. Mais la guerre ne permit pas de terminer le projet, qui ne fut en réalité qu'à peine commencé. Après l'invasion napoléonienne de l'Italie, il servit comme caserne militaire, puis encore une fois sous l'occupation allemande pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Suite à l'histoire mouvementée du château de Rivoli, une partie de l'intervention d'Andrea Bruno consiste donc d'abord à révéler ce qui n'existe plus, qui a été endommagé ou ce qui n'a jamais existé, ainsi que de redonner une lisibilité à ce qui est encore existant. Il s'agit de valoriser cet existant mais aussi reconnecter les éléments disjoints, les reconnecter, tout en conservant un maximum de leur authenticité, afin de retrouver la compréhension d'un site devenu morcelé, et d'y permettre l'installation d'un usage nouveau.

Andrea Bruno souhaite révéler le caractère interrompu de l'édifice. L'atrium pensé par Juvarra qui ne fut finalement jamais construit devient le point d'entrée dans l'édifice et le point d'articulation des différents éléments qui le composent et qui se trouvaient désarticulés. Par un marquage de sol, on en retrouve le tracé prévu par Juvarra. Les socles prévus pour recevoir les colonnes sont toujours en place mais sont maintenant intégrés au château. La Manica Lunga qui a été complètement séparée de l'aile principale, retisse un nouveau rapport avec celle-ci.

Andrea Bruno prend à cœur de conserver l'authenticité du site. L'intervention contemporaine se distingue fortement de l'existant, à la fois par sa matérialité et son inscription spatiale. Le grand escalier monumental prévu par Juvarra n'a jamais été construit. Dans la trémie prévue à cet effet, Andrea Bruno projette un escalier métallique suspendu à la charpente. La présence de l'escalier est restituée mais il est impossible de confondre ce qui est de l'ordre de l'intervention contemporaine



Escalier "suspendu" à l'intérieur du château, révéler tout en conservant l'authenticité du site ; révéler l'histoire en révélant l'intervention  
*Photo personnelle*

ou ce qui fait partie de la forteresse médiévale. De même pour l'intervention sur la Manica Lunga : des circulations verticales sont installées à l'extérieur du bâtiment, sur une structure métallique indépendante des murs de structure existants. Quant à l'accès au château, Juvarra projetait tout un travail de la forte topographie naturelle du site pour mettre en valeur le château. Un jeu de rampes était prévu jusqu'à son entrée, devant se poursuivre à l'intérieur au travers de l'escalier monumental. De même que le reste du projet, celui-ci n'a pas été mis en place, et l'accès se faisait encore au travers de la pense abrupte. De façon très sobre, Andrea Bruno interprète cette idée des rampes, jouant avec la topographie, passant par moment sous le niveau du sol ou par-dessus, dans une matérialité qui tranche toujours avec les constructions existantes, mais avec beaucoup moins de monumentalité, conservant la surprise de la découverte du château, caché par les arbres et la végétation abondante, jusqu'à la fin.

Pour le reste, la plus grosse part de l'intervention sur le château consiste à protéger les constructions existantes : la Manica Lunga est couverte par une toiture en cuivre portée par une charpente métallique, son extrémité détruite est refermée par des baies, permettant ainsi un apport de lumière supplémentaire pour la galerie d'art contemporain qu'elle accueille désormais. On permet ainsi à un nouvel usage de s'installer dans le château.

Enfin, je parlerais d'un point particulier de l'intervention, l'observatoire. Petite extension au dernier niveau de l'aile principale du château, en porte-à-faux au dessus de l'atrium, il semble que ce soit le point clé de l'intervention de d'Andrea Bruno. C'est en effet la seule extension qui puisse au premier abord sembler impromptue. Du moins, on peut se poser la question de son importance et de son usage. Pourtant quand on s'y trouve, alors tout devient évident. En effet, ce petit édicule, permet de prendre de la hauteur par rapport à l'ensemble du site, et c'est à ce moment-là qu'on comprend l'articulation de tous les éléments qui constituent le château et son site, au sens élargi du terme, entre eux. En effet, c'est cette prise de hauteur qui nous permet d'avoir une vue d'ensemble et



donc de comprendre comment les édifices interagissent entre eux. Au niveau du sol, les tracés en marbre du plan prévu par Juvarra permettent de retrouver une relation entre la Manica Lunga et le château ; de même l'escalier suspendu permet de retrouver l'idée du grand escalier monumental qui était projeté. Mais seule la prise de hauteur et le point de vue sur l'ensemble du site permet de le comprendre dans sa globalité.

De même, l'avenue du Peuple Belge, par sa longueur, et ne permet que peu d'avoir une vue d'ensemble sur le site. Celui-ci étant, comme j'ai déjà pu en parler précédemment, d'une nature fragmenté, cela renforce d'autant plus ce sentiment. La topographie y est faible mais sensible, ,notamment en un point. En effet, le pont neuf traverse l'avenue et permet de relier les deux parties de la ville haute, et, bien que ne s'élevant que de quelques mètres au-dessus du site, il permet d'avoir une assez bonne vue d'ensemble sur l'avenue et les îlots proches.

Andrea Bruno souligne que ce sa démarche dans son intervention sur le château de Rivoli est avant tout de travailler avec le vide, par ajout et retrait de matière. L'avenue du Peuple Belge est un immense vide, mis en exergue par la disparition du canal. Il s'agit ici de trouver un moyen de tenir ce vide sans pour autant nécessairement le « remplir », parce que ce vide possède aussi un fort potentiel. Le projet de l'avenue du Peuple Belge propose de redéfinir les vides qui constituent le site pour le rendre leur lisibilité et ainsi la possibilité d'appropriation par les usagers.

De plus, le site possède aussi une histoire mouvementée, ayant amené la destruction partielle ou la disparition de certains éléments, la construction de nouveaux, fragmentant le site. Il s'agit donc de ré-articuler entre eux, de retrouver un dialogue entre l'ensemble des éléments qui le constitue, en essayant de conserver son authenticité et en révélant ce qui a été ou qui a été détruit, s'appuyant donc sur les éléments constitutifs du site pour retrouver un nouvel usage.

### c. Des échelles, des usages, des temporalités



La ville de Lille a toujours été, de part sa position stratégique sur le réseau routier et fluvial, une ville d'échanges et de commerce. Une histoire basée sur l'artisanat et une forte tradition maraîchère dans les environs.

Ce qui me les rendent particulièrement intéressantes c'est que ces notions sont aujourd'hui au cœur du débat : comment pourvoir à des besoins en nourriture variée, saine, de qualité et accessible au quotidien des habitants en ville ? Comment revaloriser l'artisanat ? Comment pourvoir au manque ressenti d'espaces « naturels » en ville ? Comment sensibiliser les habitants aux questions de la production de nourriture, de l'environnement, de l'énergie ?

Ces questions interrogent à la fois les notions de temporalités et d'espaces fluides<sup>4</sup>. Nous avons vu que l'avenue du Peuple Belge est rythmée par des temporalités particulièrement différentes. En effet, si le quartier est rythmé au quotidien par les activités des habitants, il est aussi le lieu d'événements de plus grande ampleur, à l'échelle de toute la métropole, tels que festivals, braderie, etc. De même que ces programmes interrogent les échelles des usages qui trouvent place dans le site, ils interrogent aussi l'échelle du temps. Le projet doit donc conserver la possibilité de s'adapter à des temporalités très différentes. Il est alors nécessaire de penser des espaces capables non seulement d'accueillir des événements de taille mais aussi de nature différentes. C'est donc aussi à ce niveau qu'interviennent les premières remarques que je faisais au début de ce rapport, dans l'importance que revêt pour moi le lien entre les échelles, et l'importance de leur interaction ; car s'il est nécessaire de penser à échelle urbaine des usages métropolitains, c'est l'échelle du détail qui permet de résoudre sa cohabitation avec l'échelle humaine.

<sup>4</sup> LUCAN Jacques,  
*Précisions sur un état présent de l'architecture*,  
Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2009

d. Redonner une épaisseur d'usages et d'histoire(s) : un premier scénario en groupe

Dans le cadre de l'atelier de projet, nous avons eu



Photos des quais de la Basse-Deûle ; usages et installations propres, constitutifs de l'espace public des anciens quais

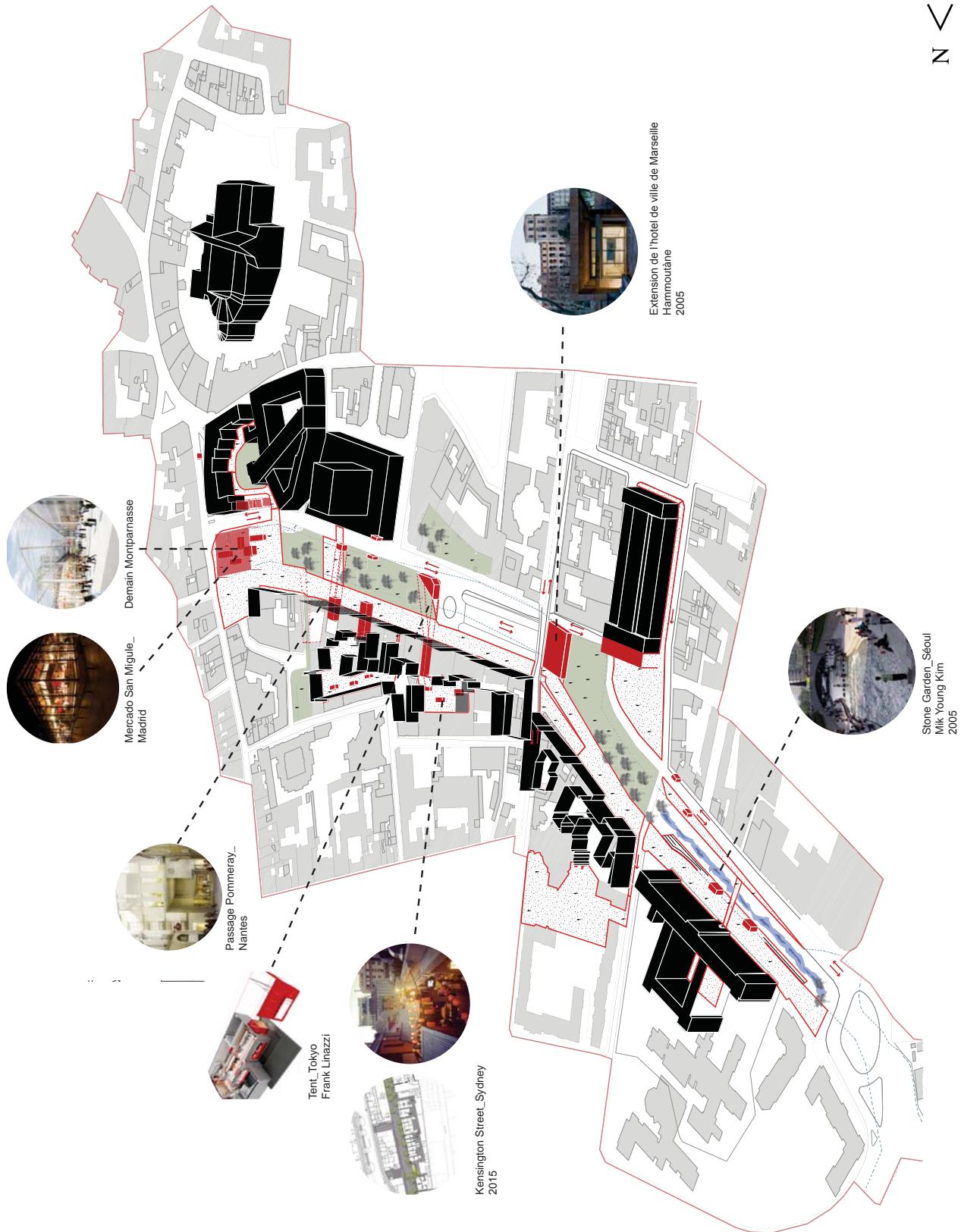
TRENARD Louis (dir.), *Histoire de Lille de Charles Quint à la Conquête française (1500-1715)*, Toulouse, Privat, 1981.

l'occasion de mettre en place un premier scénario en groupe. Celui que nous avons proposé s'étirait tout au long de l'avenue du Peuple Belge, depuis la place Louise de Bettignies jusqu'à l'ancienne usine élévatoire. En effet, il nous a semblé pour retrouver une cohérence globale du site, nécessaire de commencer par en penser l'intégralité. Cependant sa forte fragmentation nous a amené à le considérer en plusieurs parties différentes mais connectées entre elles : la première était la partie du site en connexion directe avec la place Louise de Bettignies et le cœur de l'îlot Comtesse ; la seconde, la partie en relation avec le palais de Justice ; la troisième se situait de l'autre côté du pont neuf, devant l'ancienne Halle aux Sucres et englobait le square Grimonprez ; enfin la dernière se trouvait face à l'ancien hôpital général et s'étirait jusqu'à l'ancienne usine élévatoire, aujourd'hui inutilisée.

Dès le départ, nous nous sommes intéressés aux questions d'usages et de leur retranscription dans l'espace public. Il s'agissait pour nous de redonner une place plus importante à la toute petite échelle, à l'échelle humaine et quotidienne pour retrouver un nouveau rapport entre les édifice et l'espace public. Le projet cherchait donc par des interventions légères, à permettre aux habitants et usagers du quartier, de se réapproprier ce dernier. Le scénario propose donc une série d'installations à la fois tout au long de l'avenue, et dans les cœurs d'îlots ; d'extensions le long des façades afin de réactiver des usages publics.

Devant l'îlot comtesse, l'installation d'une halle permet de réaliser une articulation entre la place et l'avenue. Elle cadre le regard, sans fermer la vue, permettant ainsi de définir les différentes places qui se superposent à cet endroit. Pour retrouver le caractère intime du jardin Comtesse, un système de filtres est mis en place à l'endroit où il a été ouvert, le protégeant ainsi du flot continu et bruyant des véhicules, sans pour autant se couper complètement de l'Avenue et donc en permettant le passage des piétons de cette dernière vers le jardin. Au devant du palais de justice, une série de petites

N <



installations font face à la façade nord-est, elle-même étendue par des extensions vers la rue ou vers l'intérieur de l'îlot pour créer des terrasses et des espaces végétalisés., protégées de la circulation et offertes tant aux bars et commerces qu'aux piétons et cyclistes. Le projet propose de rouvrir en partie les coeurs d'îlots au public pour réanimer ces derniers. Dans le square Grimonprez, face à la halle aux Sucres, le scénario proposait de réinstaller une nouvelle médiathèque suite au manque de place de l'actuelle médiathèque du Vieux-Lille. Le bâtiment propose de profiter de la topographie pour créer une terrasse à niveau avec le pont-neuf pour offrir un endroit d'où l'on peut conserver un point de vue sur l'ensemble du site. Le scénario propose aussi de créer une extension pour l'ancienne Halle aux Sucres afin d'accueillir un marché. Enfin devant l'ancien hôpital général, le scénario proposait de réutiliser les quais apparents à cet endroit et la topographie du site, actuellement investis par les étudiants de l'Institut d'Administration des Entreprises (IAE) de Lille. Il s'agissait d'offrir aux habitants un lieu où ils pourraient s'installer à l'abri de la végétation déjà existante en profitant de services de restaurations installés, pour pourvoir au manque constaté.

Ce scénario de groupe a été important dans ma démarche puisqu'il a été à l'origine des premiers points importants qui ont défini le projet par la suite : retrouver l'épaisseur d'usages qui faisait vivre l'avenue du Peuple Belge, par une intervention qui se veut aussi minimale que possible. Il s'agit de porter une attention particulière aux qualités de l'espace public, au rapport que la construction entretien avec lui et à l'échelle humaine. De plus, je noterais que cette démarche de groupe a été particulièrement importante pour nous et que même au sein de nos projets individuels, nous avons cherché à la conserver par une importante communication à propos de nos recherches.

Isométrie du scénario de groupe: investir l'ensemble de l'avenue par une série d'interventions pour faciliter la réappropriation de l'espace public  
*Photo personnelle*



## BIBLIOGRAPHIE

### RAPPORT AU CONTEXTE EXISTANT, MEMOIRE DU SITE

CORBOZ André et Marot Sébastien, Le Territoire comme palimpseste et autres essais, Paris, Éditions de l'Imprimeur, 2001

MAROT Sébastien, L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture, Paris, Éditions de la Villette, 2010

### SOCIOLOGIE, ESPACE PUBLIC ET ARCHITECTURE

ALEXANDER Christopher, A Pattern Language : Towns, Buildings, Construction, New York, Oxford University Press, 1977

JOSEPH Isaac (dir), Prendre place. Espace public et culture dramatique, Editions Recherches, Paris 1995

LUCAN Jacques, Précisions sur un état présent de l'architecture, Lausanne, Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 2009

SERRES Michel, Le Tiers Instruit, Paris, Éditions Gallimard, 1992

### HISTOIRE DU SITE ET HISTOIRE DE LILLE

BERNARD (Daniel), BOUSSEMART (Carole), DREMIERE (Laurent), GUINET (Philippe), MAILLOT (Henri), Lille au fil de l'eau, Lille, La Voix du Nord , 2001

CANIOT (Jean), Les canaux de Lille. Première partie, Lambersart, 2006

DUPUIS (Véra), LADEN (Vincent), SÉNÉCA (Bernard), A la



belle enseigne: boutiques lilloises d'autrefois: exposition du Musée de l'Hospice Comtesse, Lille, 17 avril au 19 juillet 2015., Tourcoing : Invenit , 2015.

FONDATION DE LILLE, Tout au long des canaux lillois, Fondation de Lille, Lille, 1999

LECLERCQ (Isabelle), Lille d'Antan : Lille à travers la carte postale ancienne, Paris, Éditions Bocquet, 2004

MONNET (Catherine) Lille portrait d'une ville, S.l., J. Marseille , 2003.

PAWOWSKI (Daniel), Lille boutiques. Commeces de caractère, Toulouse, Terrefort, 1997

PIERRARD (Pierre), La vie ouvrière à Lille sous le second empire, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, 1991.

TRENARD Louis (dir.), Histoire de Lille de Charles Quint à la Conquête française (1500-1715), Toulouse, Privat, 1981.

Archives de la bibliothèque municipales de Lille

### CHATEAU DE RIVOLI

DESMOULINS Christine, 25 musées, Christine Desmoulins, Le moniteur, 2005, p.82-85

LOYER Béatrice, Constructeur de mémoire, la démarche d'Andrea Bruno, Manica Lunga, p.55-59, Techniques et Architecture, n°449, août-septembre 2000, p.52-54

LOYER Béatrice, Manica Lunga, Techniques et Architecture, n°449, août-septembre 2000, p.55-59

Le choix de l'authenticité, entretien avec Andrea Bruno, Alain Pélissier, Techniques et Architecture, n°381, p.100-101

Référence, retour à Rivoli, Hubert Lempereur, Le Moniteur architecture (AMC), n°199, septembre 2010, p.98-104

Rivoli, Le château de Rivoli, Michel Butor, Techniques et Architecture, n°368, octobre-novembre 1986, p.84-91

Rivoli, un château suspendu, Andrea Bruno, Monuments Historiques, n°149, janvier-février 1987



**ANNEXE 1 : PHOTOS ANCIENNES ET RECENTES DU SITE ET DES  
REFERENCES**

Vue aérienne de  
l'avenue dans son  
contexte  
*Document personnel*

N

ne, Saint-André, ...

éants, axe vert lillois

is (citadelle à l'est)

Anciens abattoirs

me usine Élévatoire

en Hopital Général

é Marie-Madeleine

res, Hotel de police

Square Grimonprez

Pont Neuf

vatoire de musique

Lycée public

Place du Concert

Palais de Justice

ue du Peuple Belge

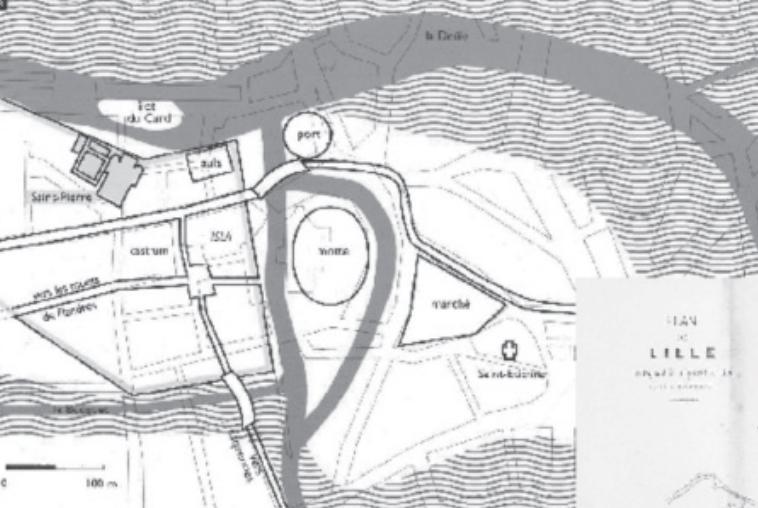
Hospice Comtesse

n jardin de simples

ouise de Bettignies



## HISTOIRE DES CANAUX DE LILLE



Plan supposé de Lille vers 1055  
BERNARD (Daniel), BOUSSEMART (Carole),  
DREMIERE (Laurent), GUIGNET (Philippe),  
MAILLOT (Henri), Lille au fil de l'eau, Lille, La  
Voix du Nord , 2001



Plan des natures d'eau souterraine de Lille  
BERNARD (Daniel), BOUSSEMART (Carole),  
DREMIERE (Laurent), GUIGNET (Philippe),  
MAILLOT (Henri), Lille au fil de l'eau, Lille, La  
Voix du Nord , 2001



Image représentant la boutique d'un négociant de tissus  
DUPUIS (Véra), LADEN (Vincent), SÉNÉCA (Bernard), A la belle enseigne: boutiques lilloises d'autrefois: exposition du Musée de l'Hospice Comtesse, Lille, 17 avril au 19 juillet 2015.,  
Tourcoing : Invenit , 2015.



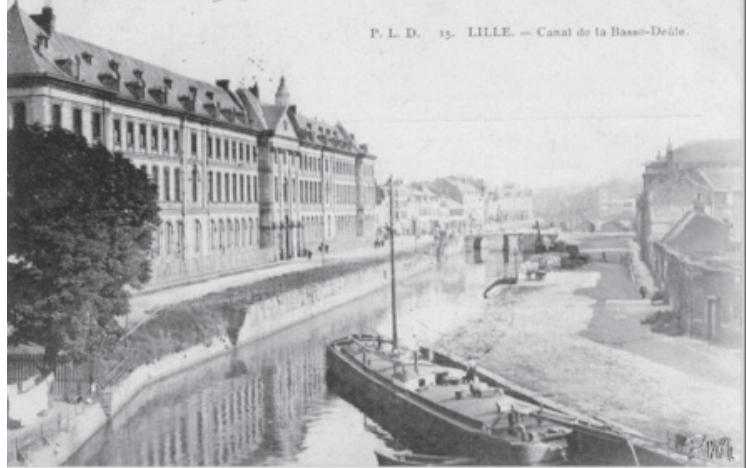
Plan des canaux de Lille en  
1868, Archives Municipales de  
Lille



Photos des quais de la Basse-Deûle  
TRENARD Louis (dir.), Histoire de Lille de  
Charles Quint à la Conquête  
française (1500-1715), Toulouse, Privat, 1981.

## CARTES POSTALES DES QUAIS DE LA BASSE-DEULE

P. L. D. — 15. LILLE. — Canal de la Basse-Deûle.



LILLE — La Halle aux sucres



Ensemble de cartes postales issues des Archives de la Bibliothèque Municipale de Lille, Lille  
<http://numerique.bibliotheque.bm-lille.fr/sdx/num/>



95. — LILLE. — Halles Saint-Martin.

Édition G. L.

PM



71. — LILLE. — Place Saint-Martin. Maisons Espagnoles

A. T.



60. — LILLE — Place Saint-Martin

Ensemble de cartes postales issues des  
Archives de la Bibliothèque Municipale

de Lille, Lille

[http://numerique.bibliotheque.bm-](http://numerique.bibliotheque.bm-lille.fr/sdx/num/)

[lille.fr/sdx/num/](http://numerique.bibliotheque.bm-lille.fr/sdx/num/)





Ensemble de cartes postales issues des Archives de  
la Bibliothèque Municipale de Lille, Lille  
<http://numerique.bibliotheque.bm-lille.fr/sdx/num/>



Photos des quais de la Basse-Deûle  
TRENARD Louis (dir.), Histoire de  
Lille de Charles Quint à la Conquête  
française (1500-1715), Toulouse, Privat,  
1981.

CHATEAU DE RIVOLI, RIVOLI, ITALIE, PROJET  
D'ANDREA BRUNO



Rampe d'accès à la cour du château

*Photo personnelle*



Rampe d'accès à la cour du château

*Photo personnelle*



Rampe d'accès à la cour du château

*Photo personnelle*



Cour du château et *Manica Lunga*

*Photos personnelles*



Cour du château

*Photo personnelle*



Terrasse sur le chemin de ronde de la

Manica Lunga

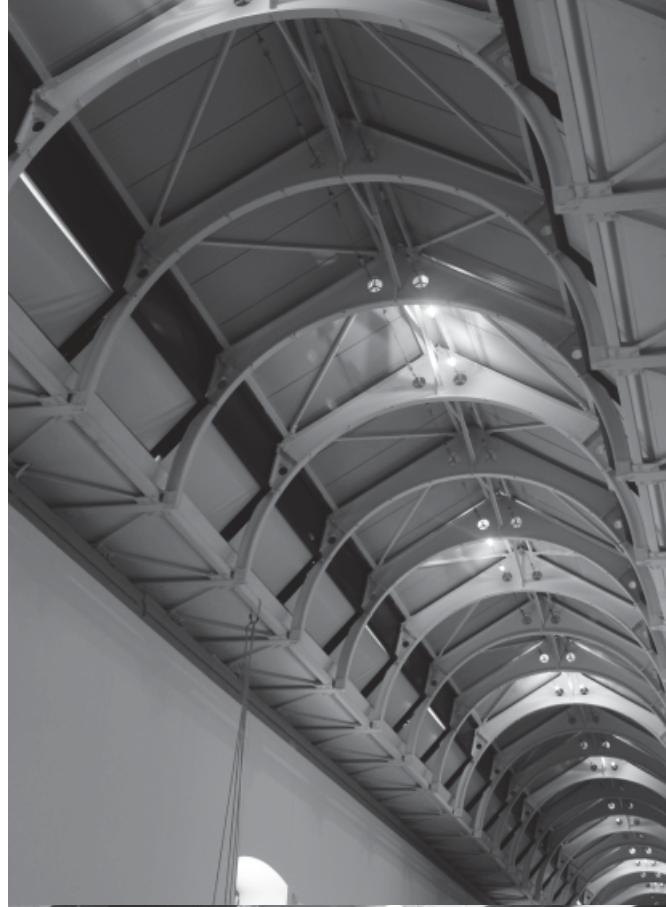
*Photo personnelle*



Escalier "suspendu" à l'intérieur du  
château

*Photo personnelle*

Nouvelle couverture de la *Manica Lunga*  
*Lunga*  
Photo personnelle



Escalier intérieur de la *Manica Lunga*  
Photo personnelle





Vue de la cours depuis  
l'observatoire  
*Photo personnelle*



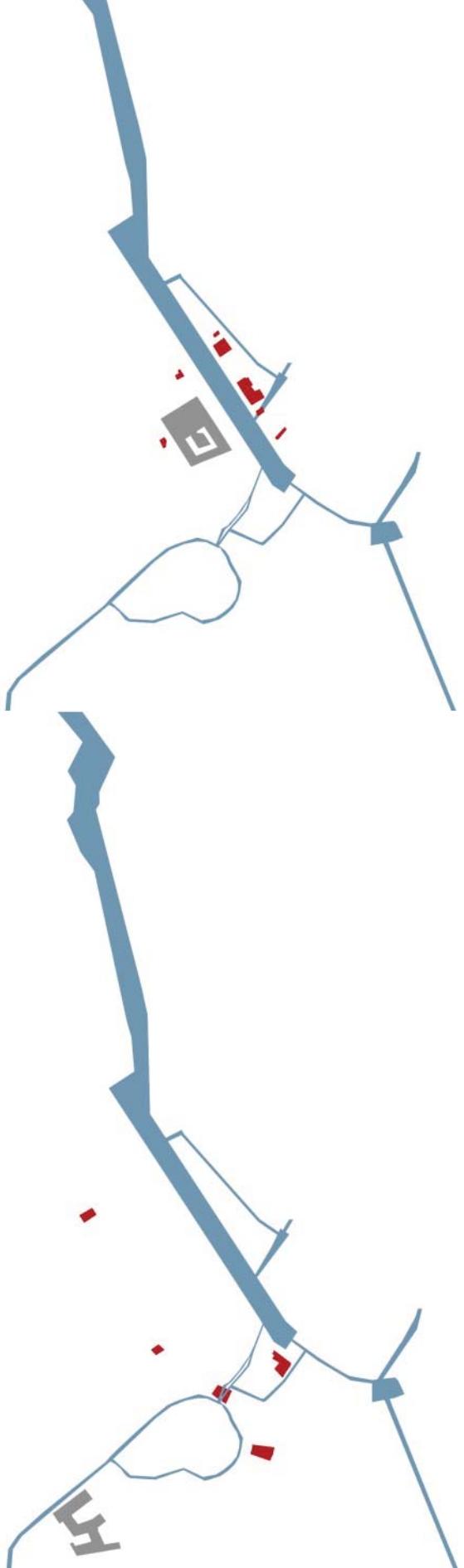
Vue de la *Manica Lunga* depuis  
l'observatoire  
*Photo personnelle*

## **ANNEXE 2 : DOCUMENTS D'ANALYSE DU SITE**

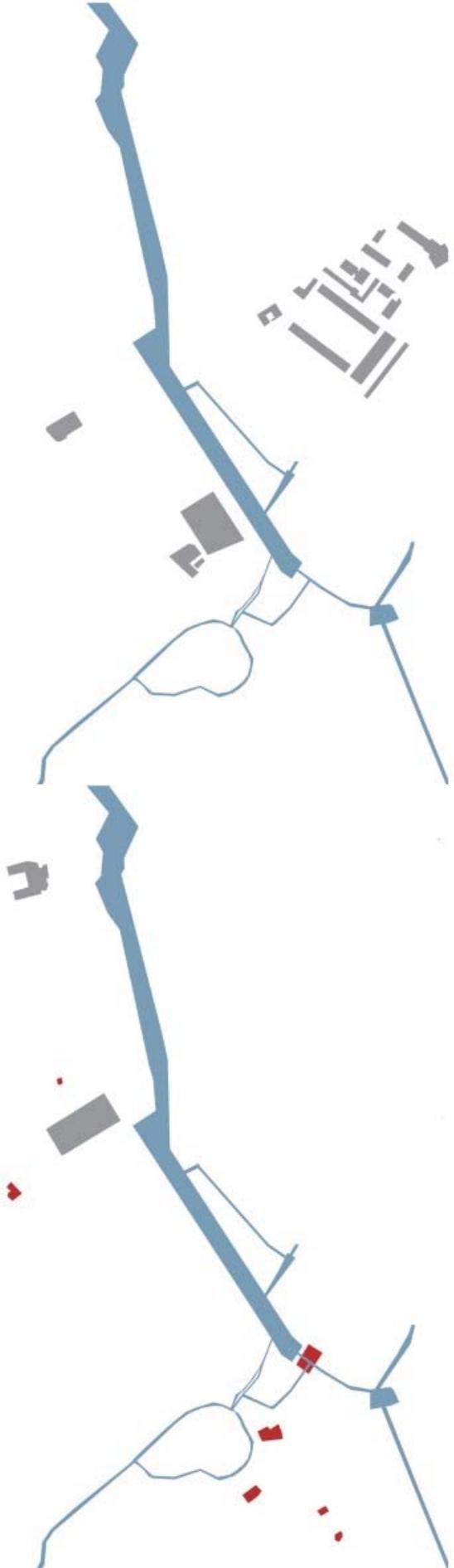


## DOCUMENTS DE TRAVAIL PERSONNELS

Imbrication des échelles : aujourd'hui,  
du Palais de Justice aux avocats  
*Document personnel*



Imbrication des échelles : de la brasserie  
aux estaminets  
*Document personnel*



Imbrication des échelles : de la caserne

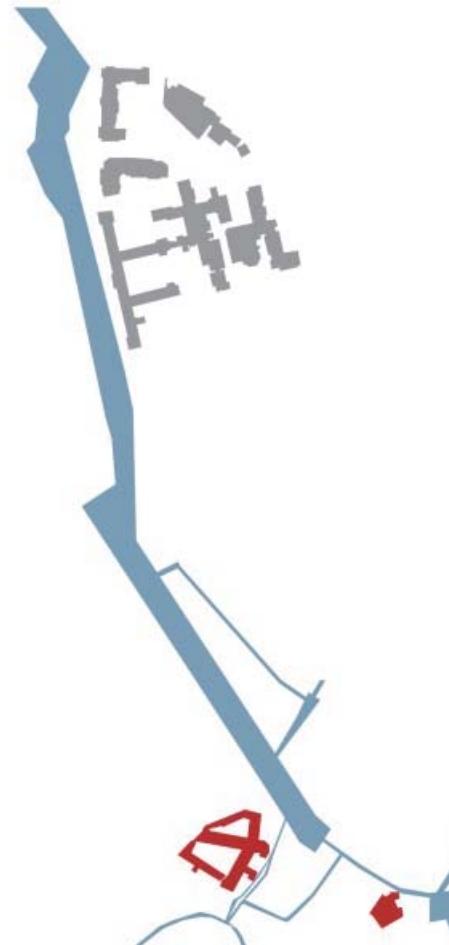
au Palais de Justice

*Document personnel*

Imbrication des échelles : des halles aux

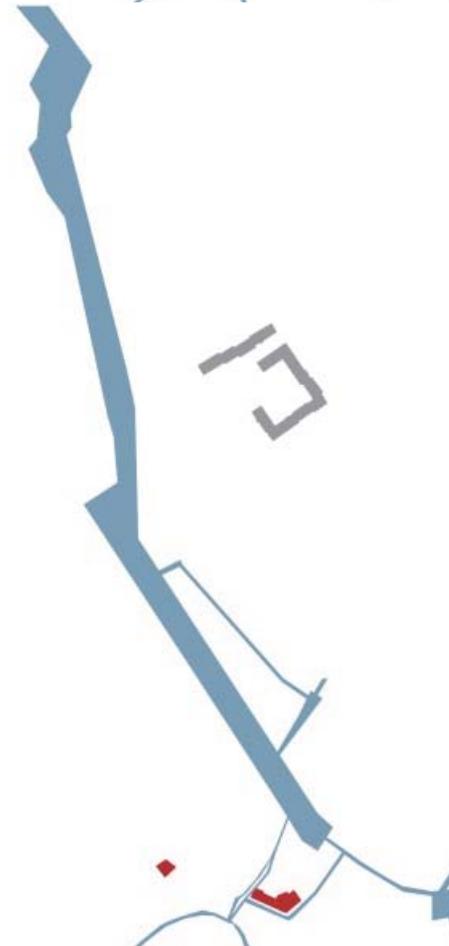
commerces

*Document personnel*



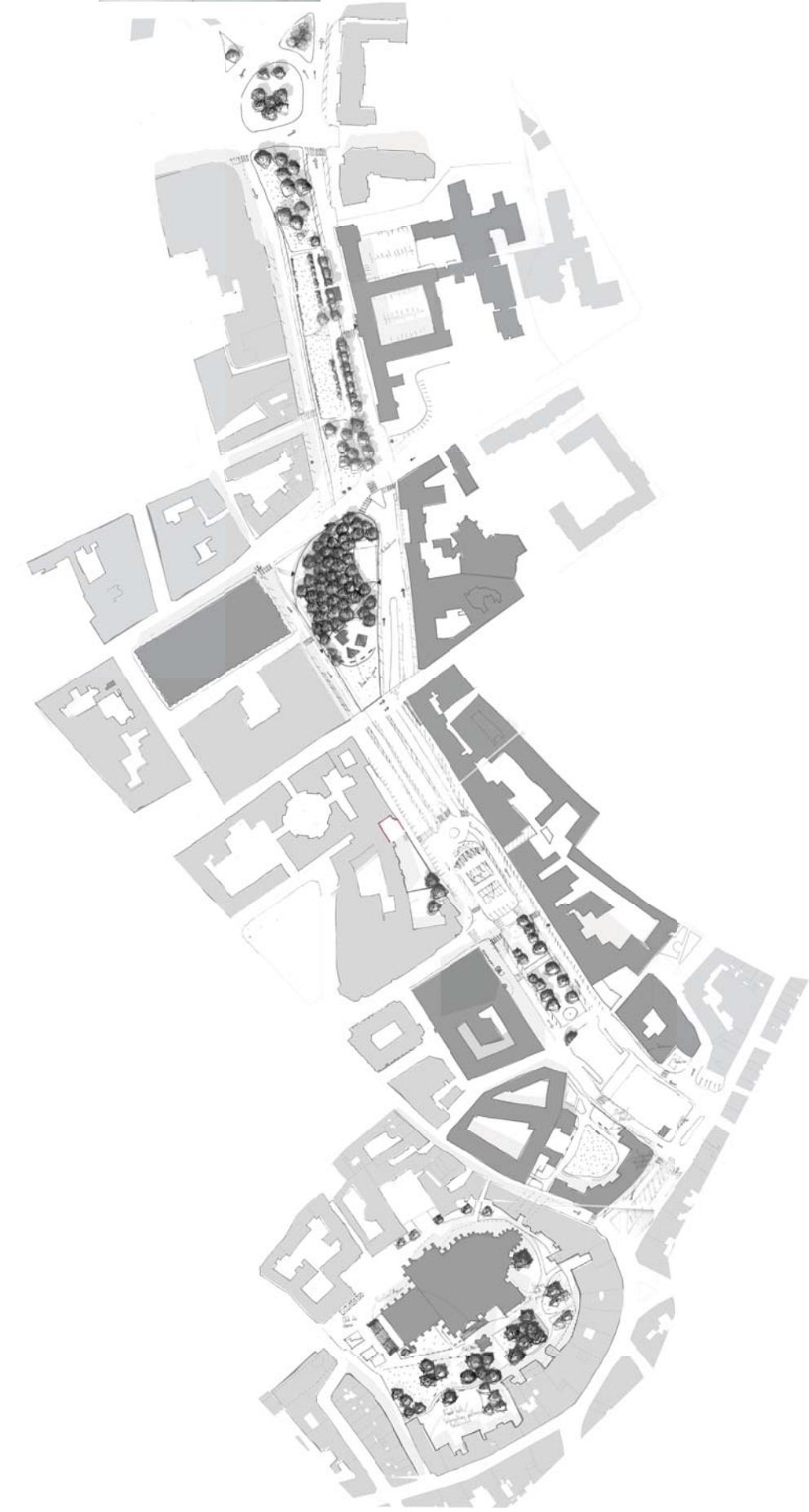
Imbrication des échelles : de l'hôpital  
général aux hospices

*Document personnel*



Imbrication des échelles : de l'hôpital  
général aux hospices

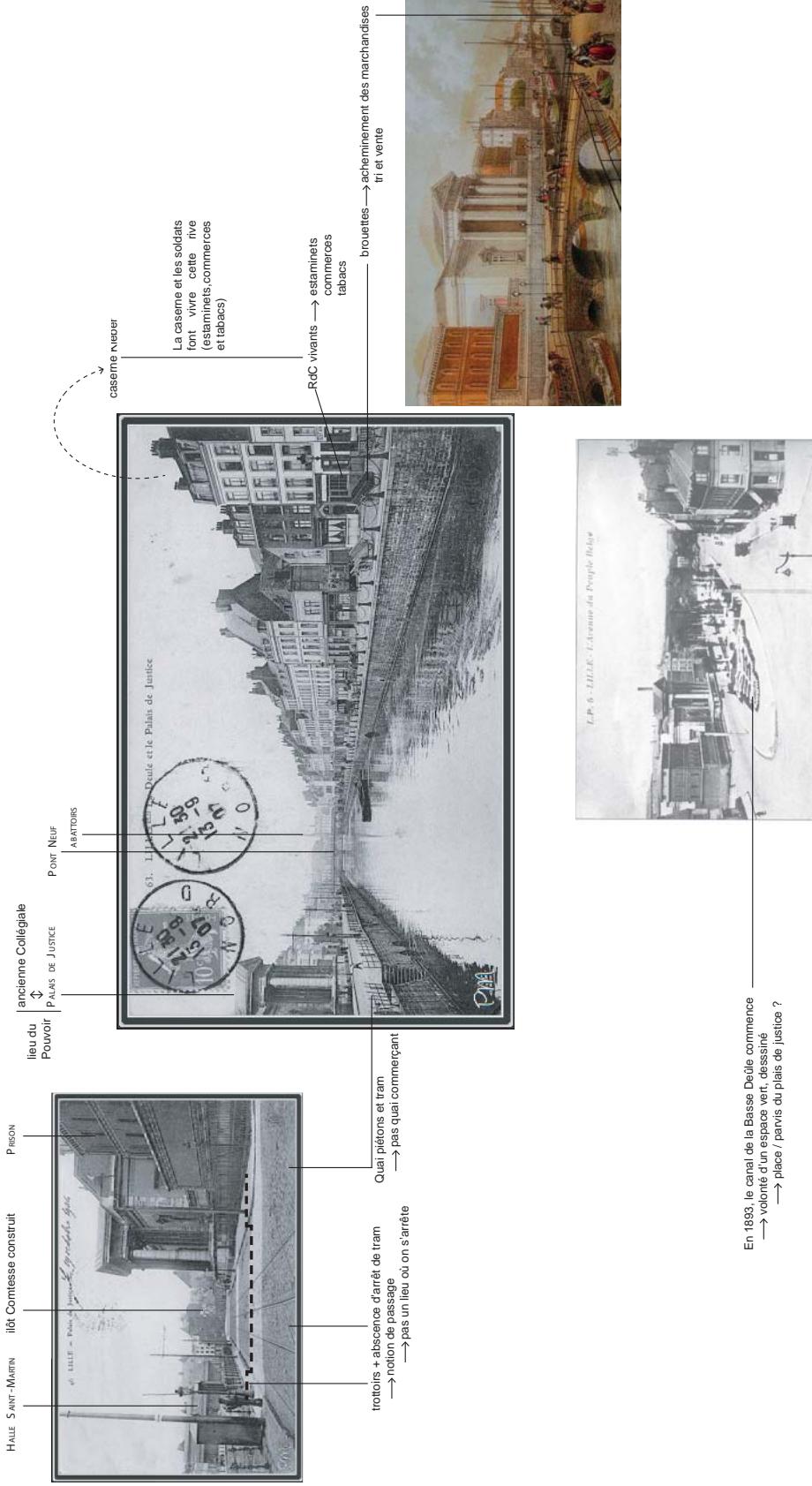
*Document personnel*

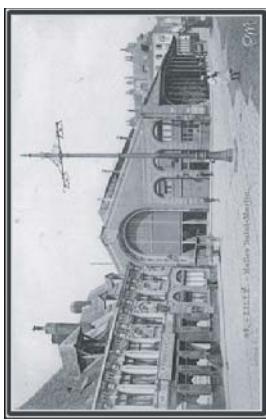


Plan actuel des espaces  
publics autour de  
l'avenue  
*Document personnel*

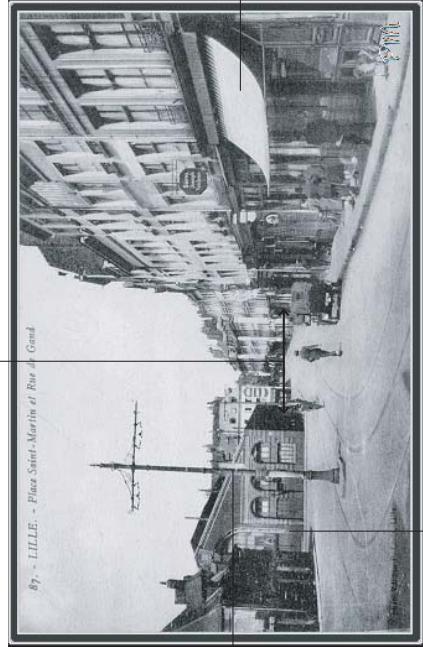
Depuis l'ancien pont, halle Saint-Martin

*Document personnel*



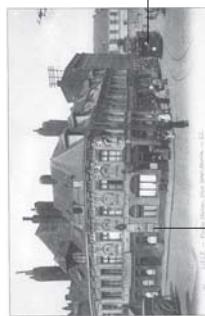


Halle ouverte sur la ville  
→ diffusion des marchandises  
→ rapport direct avec les commerces



By - LILLE - Place Saint-Martin et Rue du Grand

petits commerces  
tabacs  
estaminets

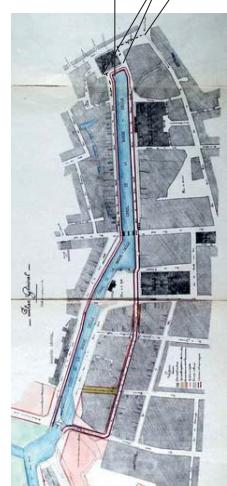


RDC commerçants

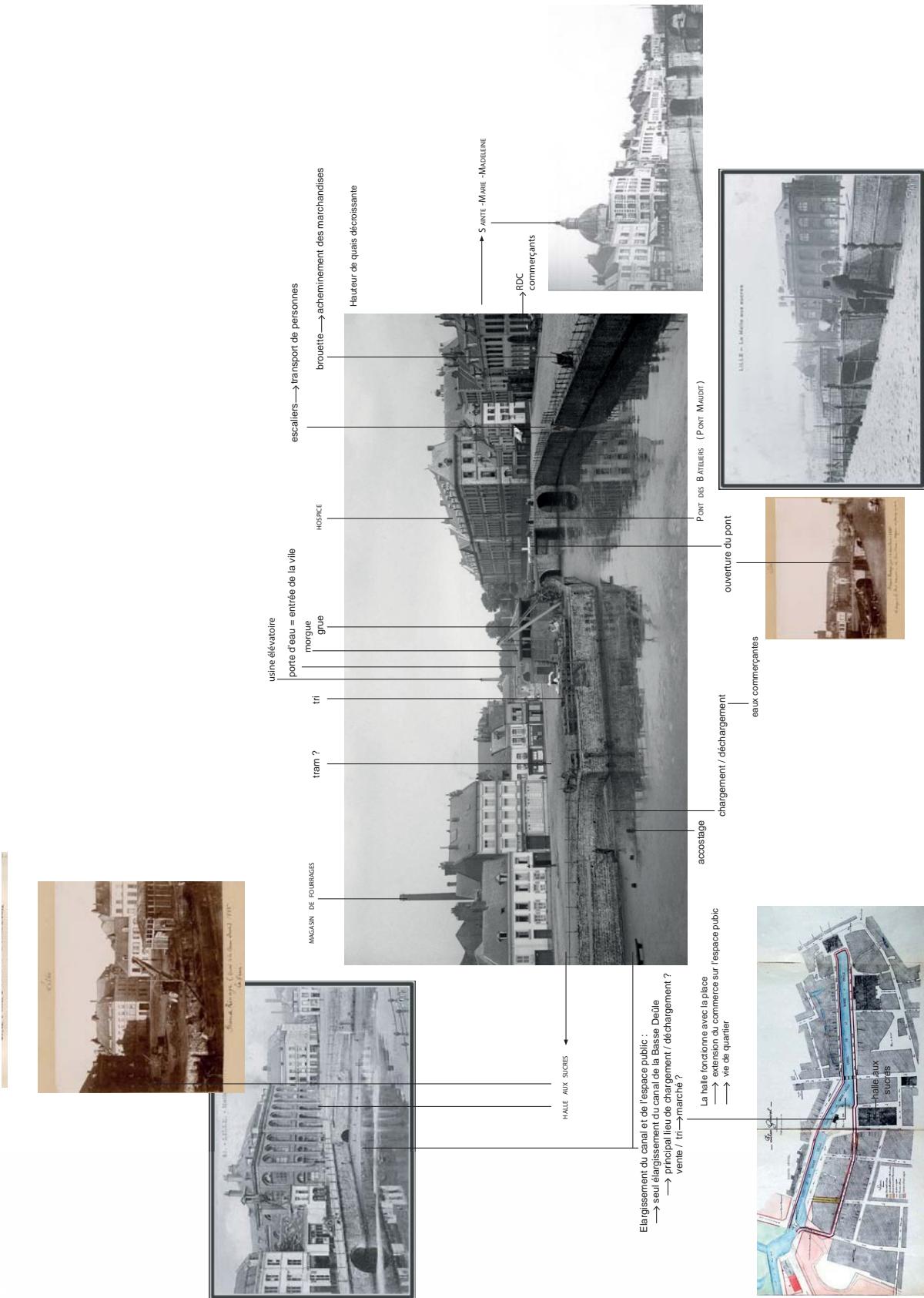


HALLE SAINT-MARTIN

tram

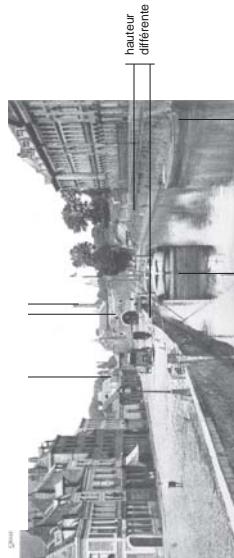


Fin du canal = halle Saint-Martin  
→ diffusion des marchandises dans la ville  
décalage par rapport au canal et à la rue → quel ancrage pour la Halle ?  
décalage de la trajectoire



Depuis le pont neuf

*Document personnel*



transport de marchandises

transport de personnes

hauteurs et largeurs des quais différentes  
→ usages différents

deux natures de sol sur un même quai  
→ mise à distance par rapport à l'eau?

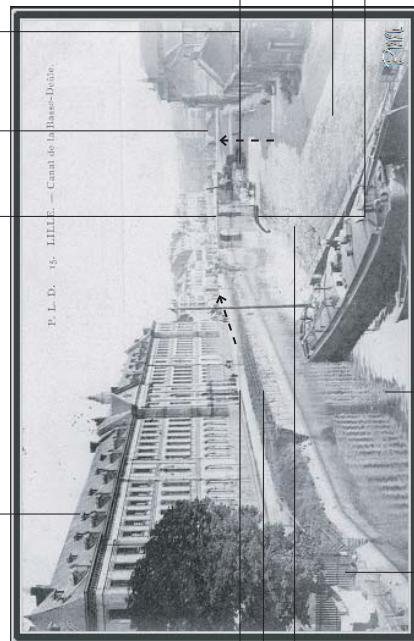
quai piéton  
transport de personnes

Hospice → En bordure d'eau car l'eau est nécessaire au fonctionnement des échelles et des grues qui sont utilisées pour décharger les marchandises et les denrées et combustibles.

PONT DES BATEAUX

PONT NEUF

MAGASIN DE FOURRAGES



Depuis le quai de la halle aux sucres

Document personnel







